

Écologie et démocratie (2022) de Joëlle Zask : un compte rendu critique

Laurent Desjardins

Mots-clés : Démocratie ; écologie ; expériences transactionnelles ; citoyenneté ; ethos démocratique

Keywords : Democracy ; ecology ; transactional experiences ; citizenship ; democratic ethos

Résumé

Cet essai consiste en un compte rendu de l'ouvrage de Joëlle Zask intitulé *Écologie et démocratie*, publié en 2022 aux éditions Premier Parallèle. Son objectif est tout d'abord de synthétiser les principaux arguments de l'ouvrage, de souligner son originalité, pour enfin proposer certains de ces potentiels. La pertinence de cet ouvrage tient notamment du fait qu'il permet de conceptualiser la démocratie non pas seulement comme un type de « machinerie politique », mais bien comme un « mode de vie », lequel serait intimement lié à une culture écologique. Zask montre ainsi qu'une perspective pragmatiste de la démocratie permet de la lier concrètement à l'écologie politique. Une enquête sociologique ou ethnographique s'appuyant sur cette théorie pourrait cependant nuancer et parfaire ses préceptes.

Abstract

This essay is a review of Joëlle Zask's book titled *Écologie et démocratie*, published in 2022 by Premier Parallèle. Its goal is to first summarize the main arguments of the book, highlight its originality, and finally propose some of its potentials. The relevance of this book lies particularly in the fact that it conceptualizes democracy not merely as a type of "political machinery", but as a "way of life", which is intimately connected to an ecological culture. Zask thus demonstrates that a pragmatist perspective of democracy allows it to be concretely linked to political ecology. However, a sociological or ethnographic investigation based on this theory could further nuance and refine its principles.

Pour citer cet article

Desjardins, L. (2024). *Écologie et démocratie (2022) de Joëlle Zask : un compte rendu critique*. *Facteurs humains : revue en sciences humaines et sociales de l'Université Laval*, 1(1), 218-225. <https://doi.org/10.62920/0c78d238>

© L'auteur, 2024. Publié par *Facteurs humains : revue en sciences humaines et sociales de l'Université Laval*. Ceci est un article en libre accès, diffusé sous licence [Attribution 4.0 International \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)



Introduction

Les enjeux écologiques et les problèmes démocratiques sont régulièrement soulevés dans l'espace public contemporain. Toutefois, ils sont la plupart du temps considérés indépendamment les uns des autres ; rares sont ceux et celles qui se risquent à proposer que la démocratie puisse servir l'écologie, et vice-versa¹. On entend en effet le plus souvent que nos démocraties dites libérales et représentatives, règne de l'individualisme, ne seraient pas à même de porter au pouvoir un parti proposant d'implanter les réformes socioéconomiques radicales qu'impose la crise climatique actuelle. Certains considèrent que des mesures politiques autoritaires pourraient mener aux changements drastiques nécessaires pour (r)établir l'équilibre écologique mondial. Poussé à l'extrême, ce désaveu envers les régimes démocratiques d'aujourd'hui peut mener à adhérer à l'idée très critiquée d'un « totalitarisme vert », d'un « écofascisme » ou encore d'une « dictature verte » (Flipo, 2017). D'un autre côté, on entend que nos États, qui entretiennent un lien inhérent au

¹ Au sujet de ce débat entourant l'écologie politique, voir Fagnière (2013).

marché capitaliste mondialisé (de Brunhoff, 1981), seraient eux-mêmes responsables (ou du moins complices) de l'écocide qui marque notre époque (HCDH, 2024). Si nous subissons cette crise, ce serait justement parce que l'État moderne est une institution qui limite souvent par un usage légitime de la violence les modalités de production et de consommation. De l'autoritarisme au laisser-faire, les liens entre l'écologie et le pouvoir civique ressortent souvent amenuisés des analyses d'écologie politique.

C'est donc de manière novatrice que la philosophe Joëlle Zask propose une théorie pragmatiste qui réunit les concepts de démocratie et d'écologie dans son dernier ouvrage justement intitulé *Écologie et démocratie* (2022). Afin de bien saisir cette articulation originale que propose Zask, nous devons comprendre sa vision particulière de la démocratie, laquelle nous développerons dans la première partie de ce compte rendu. Nous examinerons ensuite les liens proposés dans l'ouvrage entre la démocratie et l'écologie. Cela nous permettra d'aborder la pertinence, la qualité, et les contributions potentielles de l'ouvrage aux recherches en sciences sociales. Finalement, nous soulignerons quelques-unes de ses limites et proposerons certains éléments d'ouverture.

1 La démocratie comme « mode de vie »

La conceptualisation de la démocratie chez Zask ne correspond pas uniquement à une description structurelle et organisationnelle de certaines institutions politiques. La philosophe s'inscrit dans le courant pragmatiste de la philosophie politique, selon lequel la démocratie est avant tout une manière d'être, un « mode de vie », et donc, bien plus qu'un type de régime politique. John Dewey est un des précurseurs de cette vision pragmatiste de la démocratie, qu'il développait dès 1927 dans *Le public et ses problèmes*². Notre objectif ici n'est pas de synthétiser le paradigme philosophique pragmatiste, mais simplement de souligner certains aspects mobilisés par Zask, centraux dans la première partie de l'ouvrage, et indispensables pour comprendre l'interrelation entre écologie et démocratie.

La démocratie, selon la philosophie pragmatiste, n'est pas seulement repérable dans une forme figée, institutionnelle, ou gouvernementale de gestion des affaires publiques. Elle est plutôt repérable au travers des interactions entre les individus, et entre les individus et l'environnement qui les constitue et qu'ils constituent. Selon cette approche, les individus ainsi que le monde qui les entoure ne sont pas « finis » ou « donnés », mais constamment « en train de se faire (*in the making*) » (Dewey et Zask, 2003, p. 37). C'est à travers ce que Zask et Dewey appellent des « expériences » que les individus se développent et modifient par le fait même les autres individus et l'environnement impliqués dans ces expériences. L'utilisation, par les pragmatistes, du concept d'*expérience* pour décrire des interactions n'est pas anodine : tout comme le scientifique dans son laboratoire, l'individu en société ne peut jamais être certain des retombées et des conséquences de ses actions. Le scientifique, tout comme l'individu, avance pourtant en ce monde en se fiant non seulement à des données issues d'expériences passées, mais aussi par « essai-erreur », ce qui lui permet de récolter de nouvelles données sur son environnement qui lui serviront pour de nouvelles expériences, et ainsi de suite. Les individus, en interagissant au sein d'expériences communes, effectuent des « transactions » en ce sens qu'ils échangent entre eux des éléments symboliques (discours, mœurs, vision du monde). De cette manière, chaque individu ressort de ces interactions avec un bagage affectif et cognitif différent de celui qu'il possédait préalablement. Ces « expériences transactionnelles » fonctionnent de manière similaire lorsqu'il s'agit

² Dewey (2010 [1927]). C'est par ailleurs Joëlle Zask qui a traduit cet ouvrage de l'anglais américain au français.

d'objets non humains : lorsqu'un animal ou un individu interagit avec son environnement, il le change de manière irrévocable, et est lui-même changé de manière tout aussi irrévocable, si minimes soient ces changements. La démocratie comme « mode de vie » se développe ainsi au travers de la multiplication de ces « expériences transactionnelles », qui favorisent la démocratie dans les pratiques quotidiennes. Ainsi, et toujours selon Zask, le « pouvoir au peuple » est rendu possible non seulement par une machinerie politique respectant le principe du gouvernement limité et de la participation citoyenne, mais aussi, et surtout, par une *culture* politique soutenue par certaines habitudes citoyennes et rendue possible par les expériences transactionnelles : « quand la culture démocratique n'est pas au rendez-vous, alors les lois et les institutions de ce régime s'affaiblissent, voire s'effondrent au profit d'un autre régime » (Zask, 2022, p. 30).

Soulignons que ces expériences transactionnelles, qui sont au fondement de la méthode de l'enquête, sont *nécessairement* démocratiques. Zask écrit à ce sujet : « [...] développer la méthode de l'enquête dans toutes les relations sociales et développer des modes de vie démocratiques sont une seule et même chose » (Zask, 2019, p. 85). Un rapport autoritaire entre deux parties entrave la possibilité même de l'expérience transactionnelle (et donc, de la méthode de l'enquête) puisque dans ce type de relation, « la figure d'autorité » impose sa vision du monde sans accueillir d'éléments symboliques et subjectifs de la part de son destinataire soumis. La méthode de l'enquête, bien qu'elle devrait être considérée comme le fondement des interactions humaines, ne va pas de soi dans nos sociétés, et devrait même être réhabilitée :

[...] d'un côté, l'enquête est dite « naturelle » et « ordinaire » : elle est l'expérience spécifiquement humaine. Mais d'un autre, elle est supplantée par d'autres manières de régler les problèmes qui se sont imposées au cours de l'histoire et ont perverti les relations sociales [c'est-à-dire, des manières autoritaires]. (Zask, 2019, p.85)

Cette clarification de la notion « d'expérience transactionnelle » nous permet de souligner l'importance du concept de « pluralité » dans la philosophie politique de Zask. En effet, une « transaction » est possible dès lors qu'un individu détient des éléments symboliques qui sont *différents* de ceux que possède l'individu avec qui il entre en interaction. Une transaction impliquant deux éléments, deux formes ou deux objets identiques est nulle. Autrement dit, si nous faisons l'exercice de pensée d'imaginer une situation où tous les individus possèdent les mêmes éléments symboliques – c'est-à-dire la même vision du monde et les mêmes pensées, notamment – il semble évident que les expériences transactionnelles entre eux seront futiles, voire impossibles. Bien entendu, dans aucun cas la subjectivité des individus ne peut être complètement évacuée, même dans les régimes les plus autoritaires ou totalitaires. Cependant, les gouvernements auraient un rôle important à jouer dans le dynamisme et la fécondité des expériences transactionnelles, et donc, dans l'établissement de la démocratie comme mode de vie : « le bon gouvernement [démocratique] est celui qui fait appel à la pluralité incompressible des expériences de soi et du monde » (Zask, 2022, p. 47).

C'est donc cette démocratie entendue comme « mode de vie » qui est conciliable, voire indispensable à l'écologie selon Joëlle Zask, et non seulement la démocratie limitée qui justifie les concours et les batailles que se livrent les partis politiques dans nos parlements. Les citoyens et citoyennes doivent *vivre* la démocratie au quotidien pour développer un engagement affectif et cognitif envers leur environnement, envers ceux et celles qui le partagent, et plus généralement envers le commun. En d'autres termes :

[...] les habitants sont d'autant moins citoyens que leur exclusion hors des instances de décision et de gouvernance les exclut aussi du souci de leur environnement [...] Comme Aristote le faisait remarquer [...] comment ceux qui sont exclus du gouvernement de la cité pourraient-ils s'attacher à elle ? (Zask, 2022, p. 193).

2 Un engagement direct de l'individu sur le monde matériel

Si elle refuse les propositions totalitaires et hégémoniques, Joëlle Zask montre, de surcroît, que la supposée « représentation politique » qui structure nos régimes démocratiques pose aussi un problème pour la citoyenneté, et donc, pour le mode de vie démocratique :

[...] de quoi la citoyenneté pourrait-elle bien se composer, sinon des expériences politiques qui consistent à la pratiquer ? [...] En démocratie, le citoyen ne se réalise pas en tant que spectateur, même averti, de l'exercice du pouvoir par les dirigeants ni en tant qu'agitateur. C'est par l'expérience bien comprise qu'il participe véritablement à la vie des groupes et des lieux auxquels il est relié. (Zask, 2022, p. 68)

La philosophe montre ainsi que les expériences politiques sont fondamentales au développement de la *citoyenneté*, qui est au fondement de la démocratie et de l'écologie. Son pragmatisme implique alors que la notion de citoyenneté doit être comprise ici comme bien plus qu'un statut légal associé à certains droits et obligations ; la citoyenneté telle que conceptualisée par Zask implique avant tout des *pratiques concrètes* liées à *l'entretien et à la création de lieux communs*. Autrement dit, la citoyenneté implique qu'un individu consacre temps et efforts pour « prendre soin » d'un lieu dont il n'est pas propriétaire, ou pour participer à l'organisation et à l'émergence d'un nouveau lieu commun. Ces lieux sont avant tout considérés comme physiques et concrets (p. ex. : immeuble d'habitation, jardin communautaire, parc, quartier, etc.), mais ils sont aussi intimement liés aux lieux communs immatériels et abstraits (p. ex. : association, comité, organisme, club, etc.). La gestion et l'organisation de ces lieux communs ne sont pas déléguées à une tierce partie : ils sont « autogérés » ou encore « autogouvernés » par les citoyens et les citoyennes qui en prennent personnellement soin. Pour Zask, cet autogouvernement est en quelque sorte la condition fondamentale au développement d'un *sentiment d'inclusion* dans une communauté politique, qui est propre à la notion de citoyenneté.

Zask mobilise la notion de « gardien » pour illustrer ce propos. Le « gardien » au sens de la philosophe est celui ou celle qui connaît et pratique cet « art de créer et conserver des lieux communs » (Zask, 2022, p. 161). La figure du gardien n'est donc *pas* celle qui domine ou exploite ce qu'il ou elle garde, bien au contraire ; le gardien en prend soin de manière à le préserver, ou mieux encore, à le faire grandir. Les gardiens font preuve de sagesse, et s'engagent de manière non seulement affective, mais aussi rationnelle dans leur rôle. Zask n'insiste pas plus sur le rôle de la raison que sur celui des émotions ; il s'agit plutôt selon elle de permettre des « aller-retours » entre affect et intellect dans la préservation et l'amélioration des lieux communs :

Si les gardiens ne sont donc pas des experts, ils ne sont pas non plus gouvernés par leurs émotions. Certes, ils éprouvent de l'amour pour leur pays [ou leur environnement]. Mais ils savent que les liens affectifs sont insuffisants pour l'action écologique. (Zask, 2022, p. 173)

La philosophe insiste sur le fait que dans nos cultures occidentales, ce rôle de « gardien » est relégué aux aspects privés de l'existence. Certes, nous prenons un soin presque excessif de nos propriétés, mais nous négligeons sévèrement les lieux communs et les affaires publiques, qui sont parties constitutives de notre environnement. Dans un entretien croisé entre le philosophe français Éric Pommier et Joëlle Zask portant sur *Écologie et démocratie* (2022), cette dernière insiste sur l'élément central à sa notion de gardien, à savoir l'intégration dans l'idée même de citoyenneté « *du souci de l'environnement matériel [commun]* » :

On a voué la citoyenneté à des activités discursives et rationnelles, en la désinvestissant entièrement d'une relation au monde matériel, au prétexte que cela la ferait déroger, la déliterait, la particulariserait. C'est une erreur fondamentale, qu'on paye extrêmement cher aujourd'hui. (Pommier et Zask, 2022)

3 L'écologie est démocratie, la démocratie est écologie

Les expériences transactionnelles propres à la méthode de l'enquête établissent le lien entre la démocratie et l'écologie en favorisant le développement, chez les individus, d'une conscience de la relation de complémentarité entre les êtres vivants. Cette notion de « complémentarité » témoigne du potentiel émancipateur et dynamique des relations entre êtres vivants :

tout en intégrant le principe de l'égalité biologique des êtres, elle évite les tonalités de subordination, de hiérarchie, voire de compétition, qui sont afférentes aux notions de dépendance et d'interdépendance (lesquelles peuvent fort bien s'avérer parfaitement asymétriques et injustes). (Zask, 2022, p. 115-166)

Ainsi, la conscience de cette relation de complémentarité entre les êtres, qui est proprement écologique, est favorisée par des expériences transactionnelles et les pratiques d'autogestion, qui sont proprement démocratiques. Dit autrement : « [...] la conscience écologique dérive de l'engagement concret des individus dans des expériences à leur portée qui les initient à des relations dialogiques avec des choses et des êtres dont ils conviennent qu'ils ne dépendent pas d'eux-mêmes » (Zask, 2022, p. 76). En coconstruisant une relation réciproque entre eux et avec leur environnement, les individus seraient plus conscients du tissu de relations qui les concerne, et cette prise de conscience serait propice au développement d'un engagement civique et écologique : « [c]'est seulement d'une relation active avec un environnement dont l'acteur, singulier ou pluriel, s'occupe de manière à le préserver tout en s'y accomplissant que naissent les habitudes démocratiques » (Zask, 2022, p. 41).

On retrouve ainsi un élément dialogique dans l'écologie politique proposée par Zask : les expériences transactionnelles démocratiques permettent le développement de formes d'autogouvernement, et cet autogouvernement, en retour, permet de multiplier les expériences transactionnelles en développant chez les individus un sentiment d'inclusion et de complémentarité des intérêts. Zask propose ainsi que les individus qui sont impliqués dans des transactions concrètes avec leurs semblables et avec leur environnement sont plus à même d'en prendre soin, et donc, de développer une conscience écologique.

La démocratie comme « mode de vie », rendue possible grâce à la « méthode de l'expérience », serait en quelque sorte une *écologie sociale et culturelle*, et devrait être considérée dans toute idée ou dans tout espoir d'équilibre écologique. La démocratie et l'écologie ne seraient donc pas seulement réconciliables selon Zask, elles seraient en fait « deux facettes d'un même processus » (Zask, 2022, p. 150) : « [...] cette conscience [écologique] repose sur les pratiques d'autogouvernement, dont la démocratie comme mode de vie et comme système de gouvernement est la meilleure garante » (Zask, 2022, p. 75-76).

4 Pertinence et qualité de l'ouvrage

L'ouvrage *Écologie et démocratie* (2022) est publié au moment où les sociétés contemporaines sont aux prises avec des enjeux politiques et écologiques d'envergure ; sa pertinence ne fait aucun doute. Il pave notamment la voie à des alternatives à l'ordre sociopolitique et économique écocide que nous subissons et perpétons aujourd'hui. Sa contribution est de participer à l'élaboration et au développement d'une forme d'écologie

politique qui ne soit ni autoritaire ni moralisatrice, tout en étant méfiante d'un universalisme intransigeant et hégémonique. La thèse élaborée par Zask ne laisse pas non plus de place à « l'écoblanchiment » (*greenwashing*). Elle implique d'importants changements dans nos manières de produire, de consommer, mais aussi dans nos façons de se considérer soi-même, de considérer les autres, ainsi que l'environnement duquel nous dépendons pour vivre ; la thèse de Zask est donc à proprement parler *radicale*. L'ouvrage permet en outre de (re)penser les rapports entre les humains et l'environnement non humain. De même, il réconcilie le lien trop souvent négligé, brimé, voire renié, entre la démocratie et l'équilibre écologique en suggérant que l'un ne va pas sans l'autre : aucune démocratie ne serait possible sans l'écologie, et vice-versa. La théorie de Zask permet ainsi d'envisager un monde où nous serions en mesure de vivre une vie en accord avec nos aspirations démocratiques et écologiques.

La contribution d'*Écologie et démocratie* (2022) à la théorie de la démocratie est aussi importante. Bien que ce ne soit pas le propos principal de l'ouvrage, le positionnement pragmatiste de Zask offre un angle d'analyse novateur et complémentaire aux plus anciennes théories dites « radicales » de la démocratie. En effet, les penseurs radicaux de la démocratie, tels que Richard J. Bernstein (1995), Chantal Mouffe (1997), ou Cornelius Castoriadis (1999), pensent aussi la démocratie comme un processus dynamique. Ils montrent que nos institutions politiques ne sauraient être démocratiques si les individus et les associations d'individus impliqués n'ont pas un « *ethos* »³ démocratique. Leurs théories affirment qu'il n'est pas suffisant de se pencher sur la *meilleure* forme institutionnelle afin qu'elle soit *plus* démocratique ; les citoyens et citoyennes pourraient virtuellement voter pour *tout, tout le temps*, que la société n'en serait pas plus démocratique s'ils et elles votent pour leurs intérêts égoïstes. D'où l'importance, selon ces penseurs, de développer un *ethos* démocratique et de considérer la démocratie non seulement comme une caractéristique institutionnelle, mais aussi et surtout comme une forme de vie, une culture. Or, dans la plupart de ces théories datant de la dernière moitié du xx^e siècle, les caractéristiques de cet *ethos* restent peu approfondies, et son fonctionnement concret reste vague et imprécis. Ces théoriciens et théoriciennes utilisent ce concept pour développer une notion de la démocratie « hors institutions » (et de ce fait, pour critiquer la philosophie libérale de la démocratie), mais ne développent que très peu sur les alternatives ou sur les solutions pragmatiques aux paradoxes et contradictions sociopolitiques qu'ils décrivent.

Bien que le concept d'« *ethos* démocratique » ne figure nulle part dans *Écologie et démocratie* (2022), pas plus que les mentions ou références aux auteurs radicaux précédemment cités, force est de constater que la théorie de Zask apporte un élément qui complète brillamment leurs théories. L'*ethos* démocratique se concrétiserait-il à travers les expériences transactionnelles telles que proposées par Zask ? En d'autres termes, Zask réfléchit à une « manière d'être » démocratique en montrant ses mécanismes (expériences transactionnelles), ses implications (engagement direct de l'individu sur l'environnement matériel ; autogouvernement), et ses potentiels (écologie sociale et politique).

5 Limites et potentiels de l'ouvrage

Écologie et démocratie (2022) n'offre pas d'analyse empirique des notions et des concepts clefs qui y sont présentés. En effet, l'ouvrage ne propose pas d'enquête de terrain, et ne parvient donc pas à montrer quelles

³ L'*ethos* concerne « l'attitude » des sujets par rapport à la réalité sociale, leur « mode de relation à l'égard de l'actualité ; [...] [ou encore, leur] manière de penser et de sentir » (Foucault, 1984, p. 1357, cité dans Bédard, 2015, p. 260). En d'autres termes, l'*ethos* décrit le « caractère », ou « l'esprit » particulier qui sous-tend ou qui propulse les actions et les pratiques des individus (Bédard, 2015, p. 260).

formes concrètes prennent ces expériences transactionnelles démocratiques. Un travail de terrain prenant appui sur cette thèse pourrait certainement relever les paradoxes et les contradictions réels qu'implique une mise en acte de la démocratie comme mode de vie. Cette expression perdrait ainsi dans une certaine mesure son sens idéal, mais deviendrait aussi plus concrète et utile aux associations, aux organismes, aux institutions ou aux gouvernements. Ainsi, l'ouvrage amène quelques questions qui restent sans réponse, notamment : à quels obstacles font face les individus ou les groupes sociaux qui tentent de les mettre en œuvre de manière pérenne ? Certains facteurs sociodémographiques favorisent-ils ces types d'expérience ?

En somme, une recherche empirique avec des données qualitatives et quantitatives relatives aux groupes sociaux qui semblent pratiquer cette manière d'être aurait le potentiel d'amener d'importantes nuances aux concepts développés par Zask. On ne peut en effet considérer que ces expériences transactionnelles, ou encore cet autogouvernement, se retrouvent de manière « pure » dans nos sociétés, mais y a-t-il seulement des groupes qui tentent, de manière plus ou moins explicite, de mettre en œuvre cette manière alternative de faire politique et d'interagir avec les autres et l'environnement ? Si oui, il serait pertinent de les prendre comme objet d'analyse sociologique, afin de concevoir de quelles manières et dans quelle mesure la démocratie comme mode de vie est *incarnée* chez certains individus, *organisée* dans certains groupes, et *applicable* dans nos sociétés contemporaines.

Références bibliographiques

- Bédard, P. (2015). L'éthos en sociologie : perspectives de recherche pour un concept toujours fertile. *Cahiers de recherche sociologiques*, 59-60, 259-276. <https://doi.org/10.7202/1036797ar>
- Beeson, M. (2010). The coming of environmental authoritarianism. *Environmental Politics*, 19(2), 276-294.
- Bernstein, R. J. (1995). The retrieval of the democratic ethos. *Review of Japanese Culture and Society*, 7, 1-12.
- Castoriadis, C. (1999). *Les carrefours du labyrinthe*. Éditions du Seuil.
- de Brunhoff, S. (1981). *État et Capital : Recherches sur la politique économique*. La Découverte.
- Dewey, J. et Zask J. (2010). *Le public et ses problèmes*. Folio essais.
- Flipo, F. (2017). *L'écologie autoritaire*. ISTE Editions.
- Fragnière, A. (2013). Écologie et liberté : apports et insuffisances de l'écologie politique. Dans M. Antonioli (dir.), *Théories et pratiques écologiques : de l'écologie urbaine à l'imagination environnementale* (p. 137-154). Presses universitaires de Paris Ouest.
- Haut-Commissariat aux droits de l'homme. (22 avril 2024). *Les États sont complices de la crise environnementale causée par les activités des entreprises*. <https://www.ohchr.org/fr/stories/2024/04/states-complicit-environmental-crisis-caused-business-activities>
- Mouffe, C. (1997). Decision, deliberation, and democratic ethos. *Philosophy Today*, 41(1), 24-30.
- Pommier, É. et Zask J. (2022). Écologie et démocratie [entretien croisé entre É. Pommier et J. Zask, propos recueillis par N. Sarthou-Lajus]. *Études*, (Novembre) (11), 31-40.

Zask, J. (2019). L'enquête et ses problèmes. *Recherche & formation*, 92, 83-94.

Zask, J. (2022). *Écologie et démocratie*. Premier Parallèle.